

GAUMONT et PATHÉ présentent
Une coproduction LITTLE BEAR - PATHÉ PRODUCTION - GAUMONT



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES



Voyage à travers le cinéma français

un film de
**BERTRAND
TAVERNIER**

F. GODERNIAUX



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS

un film de **Bertrand Tavernier**

Durée : 3h11

SORTIE LE 12 OCTOBRE

DISTRIBUTION

PATHÉ DISTRIBUTION

2 rue Lamennais – 75008 Paris

Tél. : 01 71 72 30 00

Fax : 01 71 72 33 10



PRESSE

MOONFLEET

Cédric Landemaine

cedric-landemaine@moonfleet.fr – Tél. : 06 62 64 70 07

Elodie Avenel

elodieavenel@gmail.com – Tél. : 06 27 41 38 32

« J'ai eu l'occasion de voir Bertrand Tavernier et de partager avec lui son approche très personnelle du cinéma français, son cinéma français. Il a fait un travail extrêmement précis et détaillé sur Jacques Becker, Marcel Carné, la musique dans le cinéma français des années 30, Jean Renoir et bien d'autres cinéastes. Un travail remarquable, fait avec une grande intelligence qui nous éclaire sur le cinéma classique français, sur beaucoup de cinéastes oubliés ou négligés, un travail très précieux.

Vous êtes persuadé de connaître tout ça par cœur et arrive Tavernier nous révélant la beauté pure. »

Martin Scorsese



« Ce travail de citoyen et d'espion, d'explorateur et de peintre, de chroniqueur et d'aventurier qu'ont si bien décrit tant d'auteurs, de Casanova à Gilles Perrault, n'est-ce pas une belle définition du métier de cinéaste que l'on a envie d'appliquer à Renoir, à Becker, au Vigo de L'ATALANTE, à Duvivier, aussi bien qu'à Truffaut ou Demy. À Max Ophuls et aussi à Bresson. Et à des metteurs en scène moins connus, Grangier, Gréville ou encore Sacha, qui, au détour d'une scène ou d'un film, illuminent une émotion, débusquent des vérités surprenantes. Je voudrais que ce film soit un acte de gratitude envers tous ceux, cinéastes, scénaristes, acteurs et musiciens qui ont surgi dans ma vie. La mémoire réchauffe : ce film, c'est un peu de charbon pour les nuits d'hiver. »

BERTRAND TAVERNIER

BERTRAND TAVERNIER

COMMENT COMMENTER OU ANALYSER CE QUI EST UNE ANALYSE, UN COMMENTAIRE, DES ÉLANS DE PASSION....

Prévenir des cinéastes qui n'y sont pas, mais c'est se donner des verges pour se faire battre... expliquer qu'on n'a pas mis UN DE LA LÉGION pour des questions de matériel et qu'on l'a remplacé par MACAO ? Difficile de parler de la manière dont le film s'est élaboré, éclairé peu à peu, pris une forme plutôt qu'une autre, a découvert sa vie propre au fur et à mesure que l'on revenait sur des extraits, qu'on se heurtait au matériel, aux droits (ce qui m'a forcé à explorer de nouvelles pistes, exigé de nombreuses réécritures) mais est-ce à moi de l'écrire ou à quelqu'un comme Emmanuelle Sterpin (1ère Assistante à la réalisation et documentaliste), Guy Lecorne (monteur), qui peuvent témoigner de l'absence d'œillères, de préjugés, de la liberté de ton. Et aussi des flambées d'enthousiasme.

VOUS VOULIEZ PARLER DU CINÉMA FRANÇAIS DONC VOUS SAVIEZ À L'AVANCE LES AUTEURS QUE VOUS DEVIEZ ÉLIMINER, CEUX QUE VOUS ALLIEZ LOUER ?

Eh bien non, je l'avoue humblement, non. J'ai exploré, revu, découvert et j'ai laissé les films et les cinéastes s'imposer, trouver leur espace. Un nom en a entraîné un autre. Carné a fait surgir Jaubert et Renoir, Kosma.

Oui évidemment je savais que j'allais dire mon admiration pour Renoir, pour Becker, Gabin, et brusquement mon ami Edmond T. Gréville a surgi et Jean Sacha. Et ce film de Grangier avec cet extraordinaire éclair autobiographique.

Montrer que chez des cinéastes très différents, on retrouve la même passion, la volonté d'expérimenter, le même respect du public, le même désir de les considérer comme des adultes. Et réagir en cinéaste





à ce qui me touche dans des films, chez des auteurs très différents, évoquer la profondeur de champ chez Renoir, la manière dont Carné s'approprié une formidable idée dramaturgique de Trauner, l'influence de Welles chez Jean Sacha. Je m'identifie à la stupeur de Greville face à une exigence d'acteur (jouer un cul de jatte) qui risque de totalement perturber le tournage.

Je veux que ce voyage soit ludique, vivant, qu'il donne envie de revoir des centaines de films ; je veux montrer que l'exigence, on la trouve chez des cinéastes très différents, chez le Carné du JOUR SE LÈVE mais aussi chez le Delannoy de MACAO, du GARÇON SAUVAGE, dans certains plans de CET HOMME EST DANGEREUX.

Je veux arriver à faire sentir la fièvre créatrice qui régnait au 9 de la rue Kepler. J'y côtoyais pendant plus de trois ans Varda, Demy, Godard, Chabrol, Schoendoerffer, Rozier. Essayer de tracer un portrait de Melville qui fut avec Claude Sautet mon parrain dans le cinéma. De Melville et des studios de la Rue Jenner. Bienheureux ceux qui ont découvert le cinéma dans ces studios.

UN SOUVENIR

C'était sur un plateau du Studio Jenner. Un plateau complètement vide à part quelques immenses agrandissements photographiques de façades américaines qui allaient servir de découverte aux fenêtres du DOULOS. Et devant ces maisons aux

escaliers de fer, nous parlions de Jean Cocteau, Jean-Pierre Melville et moi et je l'entends encore me dire : «Cocteau, il était d'abord ce que devrait être tout créateur français : un ambassadeur de France en France».

Magnifique déclaration que j'ai envie de reprendre à mon compte pour ce VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS, cet exercice d'admiration et de reconnaissance comme disait Victor Hugo, «il y a dans l'admiration un je ne sais quoi de réconfortant.»

BERTRAND TAVERNIER



UN VOYAGE EN MUSIQUE(S)

par STÉPHANE LEROUGE

«Le cinéma, ce muet de naissance comme dit Tristan Bernard, n'a jamais bien traité les musiciens. En France, on attend toujours une édition discographique de Van Parys, Cloërec, Auric, Honegger, Duhamel. Il a fallu Truffaut pour que l'on puisse écouter la musique de L'ATALANTE, composée par Maurice Jaubert. Malheureusement, toutes les autres oeuvres de ce compositeur ont disparu.» Publiées en notes de pochette sur le trente-trois tours des « Enfants gâtés », ces lignes signées Bertrand Tavernier datent de 1977. Car le cinéaste est aussi un mélomane avide de musique au pluriel, militant depuis toujours pour la connaissance et reconnaissance des compositeurs du cinéma français. Notamment pour la constellation de musiciens mise en retraite anticipée par la Nouvelle Vague. Van Parys, Wiener ou Kosma ont pourtant été des vedettes de leur époque mais la fuite du temps, l'absence de publication phonographique, le renouvellement des générations, ont progressivement dissous leur souvenir. Comme une image qui s'éloigne et s'efface. C'est précisément contre cela que Bertrand Tavernier lutte au quotidien : l'érosion de la mémoire.

Lors des différents projets que nous avons partagés (anthologies des musiques de ses films, conférences), la curiosité têtue de Bertrand pour l'apport du compositeur m'a toujours frappée. Surtout sur un aspect décisif : comment la musique agit sur l'image, en transforme et complète le sens, comment l'écriture de la partition se révèle une forme de réécriture du film. Sans préjugé, Tavernier se passionne pour les musiciens de tous langages et générations, essaye de déterminer ce qui les rapproche et sépare, tente de

cerner les singularités esthétiques de chacun. D'une certaine façon, ces années d'activisme, de recherche et réflexion sur l'école française de la musique pour l'image trouvent aujourd'hui un point d'arrivée dans VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS. C'est là d'ailleurs l'une des originalités du documentaire : pour la première fois, placer les compositeurs à l'altitude de leur contribution, les relier à leurs metteurs en scène. De l'évocation sensible de Carné, Tavernier glisse vers celle de Jaubert, son double musical, au destin tragique. Avec science, il montre comment le cinéma a bousculé le destin de certains artistes, en les poussant à explorer des contrées vierges : la série dévoile qu'Henri Sauguet, symphoniste de formation, se révèle un renversant compositeur de chansons dans LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE. Dans l'autre sens, Paul Misraki, compositeur des succès de Ray Ventura et ses Collégiens, découvre et approfondit la technique d'écriture pour orchestre grâce à Decoin, Becker ou Chabrol. Le dénominateur commun entre ces compositeurs, c'est une certaine distanciation avec l'image, contrairement à l'approche hollywoodienne où la partition « stabylobosse » chaque détail de l'action. C'est aussi, comme le souligne Tavernier, un goût pour les timbres solistes, de l'harmonica de TOUCHEZ PAS AU GRISBI à la trompette d'ASCENSEUR POUR LECHAFAUD, en passant par la guitare de JEUX INTERDITS. En deux mots, ce VOYAGE est à la fois un hommage et une célébration, mieux, un hymne aux musiciens du cinéma français. Beaucoup d'entre eux font figure d'inconnus célèbres. Cette armée des ombres, Tavernier la met en lumière.

Enfin, musicalement parlant, VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS se conjugue également au présent. Complice de Benoît Jacquot, Volker Schlöndorff ou Henry Selick, Bruno Coulais signe sa première bande originale pour Bertrand Tavernier. À la fois lyrique et moderne, d'une grande virtuosité rythmique, sa partition conforte l'idée d'un regard d'aujourd'hui sur le passé. En glissant ses propres notes entre celles d'Henri Dutilleux ou Jacques Ibert, Coulais assume l'héritage d'une longue tradition. L'un de ses maîtres est Georges Delerue, lui-même disciple de Maurice Jaubert, pionnier de la musique au cinéma. Jaubert-Delerue-Coulais : une chaîne se dessine. Tous se retrouvent dans un même credo : «La musique, comme le découpage, le montage, le décor, la mise en scène doit contribuer à rendre claire, logique, vraie, la belle histoire que doit être tout film. Tant mieux si, discrètement, elle lui fait don d'une poésie supplémentaire, la sienne propre.» Quel est l'auteur de cette profession de foi ? Ça pourrait être Bruno Coulais en 2016. Ne soyez pas surpris : c'est Maurice Jaubert en 1936.

Spécialiste de la musique au cinéma, Stéphane Lerouge est concepteur de la collection discographique «Écoutez le cinéma » chez Universal Music (125 références depuis 2000).





LISTE TECHNIQUE

Pathé et Gaumont présentent

**Un film écrit et réalisé par
Avec la complicité de
Et la collaboration de**

**Bertrand TAVERNIER
Thierry FREMAUX
Jean OLLE-LAPRUNE
Stéphane LEROUGE**

Produit par

Frédéric BOURBOULON

Musique originale composée et orchestrée par

Bruno COULAIS

Textes lus par

André MARCON

**Montage
assisté de**

**Guy LECORNE
Juliette ALEXANDRE
Mathilde FORISSIER**

**Et
assistée de**

**Marie DEROUDILLE
Emmanuel JEGO
Maxence LOUBEYRE**

1^{ère} Assistante à la réalisation et documentaliste

Emmanuelle STERPIN

Graphisme

François GODERNIAUX

Image

**Jérôme ALMERAS
Simon BEAUFILS
Julien PAMART
Camille CLEMENT
Garance GARNIER**

Son

**Fanny WEINZAEPFLEN
Olivier DO HUU**

Une coproduction

**Little Bear
Gaumont
Pathé Production**

Avec la participation de

**CANAL +
CINE +
SACEM**

Et avec le soutien de la

**Région Ile de France
En partenariat avec le CNC**